

aux Canadiens les vertus de prudence et d'économie, qu'il commence d'abord par les exercer chez lui. Avant d'enlever la paille qui est dans l'œil du contribuable, je dis au gouvernement d'enlever d'abord la poutre qui est dans le sien. Il n'y a d'autre force inflationniste aujourd'hui au Canada que la pression des folles dépenses engagées par le gouvernement.

Voilà, monsieur le président, les paroles que prononçait le ministre actuel des Finances le 27 mars 1956, comme en fait foi la page 2745 du compte rendu officiel des débats, version française.

Comme vous pouvez le constater, monsieur le président, ce ne sont pas seulement les gens de l'extérieur, mais le ministre actuel des Finances qui, en 1956, condamnait sa politique de cette année. Et pourtant, il vient, avec un large sourire, nous dire: "Tout va très bien, madame la marquise, tout va très bien; tout est brûlé, y compris les écuries."

Le danger de l'inflation n'existe pas simplement pour notre pays; il constitue un état de choses beaucoup plus grave qu'on a semblé le reconnaître. D'ailleurs, Lénine, en 1920, disait:

(Traduction)

Lénine disait à ses disciples communistes que l'inflation était une des meilleures armes dont ils disposaient pour déclencher la révolution mondiale qu'ils souhaitaient. Selon Lénine, le meilleur moyen de détruire les pays capitalistes était de réduire à néant le pouvoir d'achat de leurs devises.

(Texte)

De plus, lord Keynes, traitant de la situation vers la même époque, disait aux Anglais: "Prenez garde, n'allez pas tomber dans les mains du communisme en lui fournissant les armes qui pourrissent lui servir."

D'ailleurs, ce n'était pas nouveau, Karl Marx lui-même, dans son livre *Das Kapital* disait:

(Traduction)

Le moyen le plus sûr de renverser l'ordre social, c'est d'avilir le numéraire.

(Texte)

Monsieur le président, je ne prétends pas que les membres du gouvernement actuel, y compris le ministre des Finances, aient des tendances communistes. Non, ils s'y sont opposés. Mais, par suite de leur administration négligente, ils sont en train de faire exactement ce que préconisait Lénine pour essayer de changer toute l'organisation mondiale et de la mettre sous la maîtrise du communisme. C'est ce que nous avons présentement pour administrer le pays. Ce sont eux qui viennent à nous, avec un sourire épanoui, nous dire qu'ils sont en train de sauver le Canada et de le placer dans une situation comme nous n'en avons jamais connue au pays.

[M. Caron.]

Monsieur le président, je puis aussi vous dire que c'est à la suite d'une situation inflationniste en France, en 1789, que les gens se sont révoltés, fatigués qu'ils étaient de crever et de ne pouvoir manger convenablement. Ils se sont révoltés; la guillotine a fait son œuvre, et tous ceux qui ne pensaient pas comme eux ont disparu.

C'est à la faveur de l'inflation en Russie, en 1917, que les communistes ont réussi leur révolte, et vous n'avez qu'à lire l'histoire pour vous en convaincre.

En 1948, la révolte chinoise a été réussie par suite de ce système inflationniste qui plaçait la population dans un état pire que celui de la mendicité.

C'est encore par suite de l'inflation que Hitler a réussi à prendre la direction exclusive de son pays et, par suite, à déclencher la guerre.

En 1923, en Allemagne, je crois qu'il en coûtait 1 million de marks pour prendre le tramway, pendant que celui qui demeurait à la campagne pouvait racheter une hypothèque pour une vache ou deux cochons.

Eh bien, monsieur le président, à cause de cette situation, l'Allemagne a gobé les exagérations de ce hâbleur qu'était Hitler et l'a suivie dans une révolution qui a ensuite entraîné la guerre mondiale pour laquelle nous payons encore aujourd'hui.

Monsieur le président, cette situation ne peut pas durer. Le gouvernement actuel ne peut se glorifier d'avoir accompli une œuvre merveilleuse, parce que s'il était vraiment sérieux, il aurait plutôt suivi les conseils que nous donnaient ses adhérents lorsqu'ils siégeaient de ce côté-ci de la Chambre.

Monsieur le président, étant donné qu'il est 6 heures, je propose l'ajournement.

(La séance, suspendue à 6 heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

(Texte)

M. Caron: Monsieur le président, lors de l'ajournement de la Chambre, j'étais à parler de l'inflation et de ses grands dangers, car l'inflation entraîne la formation d'un cercle vicieux à cause de l'augmentation du coût de la vie et de la régression de la valeur monétaire. Les salaires doivent nécessairement augmenter pour permettre à l'ouvrier de suivre la tendance à l'augmentation du coût de la vie. Or, ceci entraîne généralement une augmentation du coût de la production. Le coût élevé de la production, causé par la concurrence que nous avons à faire aux marchés étrangers, entraîne généralement une perte